

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Un dinar,
20 douros et 100 francs

Un quotidien national a fait tout un dossier sur la rareté de la petite monnaie en Algérie. La tension sur les pièces de 10, 20 et 50 DA serait la plus forte.

La petite monnaie a toujours manqué chez nous. Avant de prendre un taxi, par exemple, il est conseillé de prendre avec soi de la monnaie afin d'éviter de tas de tracas à l'arrivée. Mais pourquoi la petite monnaie est si rare chez nous ? C'est sans doute la faute à «l'inflation», cette sélection naturelle qui supprime les plus faibles pièces.

Un dinar, jadis, était réellement l'équivalent de cent centimes. Il était aussi appelé «20 douros» et un douro faisait cinq francs. Un bonbon, par exemple, coûtait 1 franc. On trouvait des pièces d'un franc, d'un, deux ou cinq douros, etc. Aujourd'hui, toutes ces petites pièces ont disparu. La pièce de un dinar est devenue la plus petite unité. C'est comme si pour compter quelque chose nous commençons notre calcul par «cent» !

K. B.
bakoukader@yahoo.f

SPECTACLE

«B'jaïa t'Bougie»

Béjaïa, l'ancienne Bougie, va bouger à partir de demain. «B'jaïa t'Bougie» est un événement culturel que compte organiser la boîte d'événementiel algéroise Adréraline dans le ville de Béjaïa et qui verra la participation de vedettes comme Baâziz, Amazigh Kateb, le groupe Djmawi Africa, cheba Zahouania ou encore Lounis Aït Menguellet qui animera la soirée du jeudi 25 août.

Le coup d'envoi de la manifestation sera donné demain vendredi au stade

scolaire de Béjaïa par un concert de DJ BLK à partir de 21h qui cédera la scène à Baâziz aux environs de 23h. Amazigh Kateb se produira samedi (13 août).

Ce sont, en tout, six méga-concerts qui sont prévus, entre le 12 et le 26 août, au stade scolaire de Béjaïa qui peut contenir jusqu'à 10 000 personnes. Le prix du billet est de 400 DA. «La sono a été revue et renforcée, et une tribune sera réservée aux familles», précisent les organisateurs.

K. B.

Elle est la fille du Jean-Marie Larribère, un pionnier de l'accouchement sans douleur qui avait sa propre clinique à Oran. Après un premier mariage avec Robert Manaranche, Lucette, militante de la cause algérienne, aujourd'hui âgée de 91 ans, épouse Bachir Hadj Ali en 1963.

À travers cet ouvrage, elle livre un témoignage sur son engagement social et politique durant la période située entre 1945 et 1962.

Lucette Hadj Ali est l'une des rares combattantes algériennes à avoir eu la chance de n'être jamais tombée dans les filets des soldats français comme le souligne Abdelkader Guerroudj, ancien condamné à mort de la guerre d'Algérie, dans la préface de ce livre. «Lucette a fait partie comme moi, et aussi comme son oncle le docteur Camille Larribère, du premier noyau des «combattants de la libération» (CDL) créé par le Parti communiste algérien (PCA) au milieu de l'année 1955... En effet, je sais qu'il existe quelques personnes... qui ont eu cette chance, durant les sept années de souffrances de notre peuple, de ne pas être inquiétées alors qu'elles ont participé à des actions lourdes qui auraient pu les amener à la torture, à la prison, peut-être même à la mort ou à la disparition par exécution sommaire» (p.9).

Née à Oran en 1920, Lucette s'installe à Alger en 1942. Dès 1943, elle travaille comme journaliste à l'hebdomadaire du Parti communiste algérien, *Liberté*. *Liberté* effectua, entre autres, des reportages poignants sur la terrible



famine qui sévissait dans le pays, en particulier dans le Constantinois, en soulignant la situation épouvantable des paysans qui subissaient en outre une répression forcée. En s'élevant régulièrement contre l'exploitation, la misère généralisée que vivaient les Algériens, le journal se plaçait résolument en dénonciateur du système colonial lui-même», écrit-elle, pages 36 et 37.

En 1945, elle rejoint l'équipe rédactionnelle de *Femme d'Algérie*, le mensuel de l'UFA (*Union des femmes d'Algérie*). L'auteur retrace également son parcours au sein du journal *Alger Républicain* en 1952. «Les locaux du journal étaient situés boulevard La Ferrière (aujourd'hui, le boulevard Khe-misti), à l'emplacement de ceux de la *Dépêche Quotidienne*... Aux côtés d'Henri Alleg, directeur du journal, et

de Jacques Salort, son administrateur, la rédaction était dirigée par Boualem Khalfa et Issac Nahori... auxquels se joignit plus tard Hamid Benzine.» Allant de planque en planque, cette militante communiste entre dans la clandestinité. Elle habitera tout à tour à Saint-Eugène, Télemly et El-Biar. «Un matin, en me levant, j'allai à la fenêtre et constatai (horreur !) qu'une multitude de paras aux bérets verts emplissaient la cour au-dessous. J'allai aussitôt réveiller Bachir qui s'attela immédiatement à déchirer quelques textes dans les toilettes pendant que moi j'empilai quelques vêtements dans un cabas.

On frappe alors à la porte... Pierre Mathieu nous expliquera par la suite que les paras avaient été chargés de recenser tous les résidents dans cet amas de bungalows où nous logions». p. 100.

Et puis cette magnifique image de l'Algérie enfin libre que Lucette Hadj Ali tient à partager avec nous : «Les événements se précipitaient, quelques jours avant le 5 juillet, du haut de notre 4^e étage, c'est avec une vive émotion que nous avons vu les premiers maquisards de la Wilaya IV qui descendaient calmement le boulevard sur le trottoir d'en face et entraient dans Alger : maigres et épuisés dans leurs uniformes délavés et usés, témoins de leurs derniers combats. En me penchant davantage sur le balcon, j'aperçus, spectacle réjouissant, le policier français qui réglait la circulation au carrefour en bas du boulevard (Bougara) descendre de son podium et de s'enfuir à toutes jambes». p. 110.

Sabrin

Itinéraire d'une militante algérienne de Lucette Larribère Hadj Ali, édition du Tell, 2011, 550 DA.

THÉÂTRE

Ras al mahna de Tayeb Bouamar : quand rire c'est dire

La salle Hoggar de Draâ-Ben-Khedda a accueilli, dans le cadre du programme d'animation des soirées du Ramadan initié par la direction du complexe sportif et culturel Ahmed-Yahia-Bacha, *Ras al mahna*, un one man show du comédien et journaliste Tayeb Bouamar. Une pièce de théâtre à thèse qui nous rappelle que rire c'est aussi dire et délivrer des messages. L'humour de Tayeb Bouamar nous change du rire potache et gras qui nous est servi par des comédiens approximatifs et sans talent et à longueur d'antenne par l'ENTV.

Avec une dégaine de saltimbanque bonhomme et sympathique, une verve innée et gouailleuse, et un talent éprouvé de conteur façonné par plusieurs années de pratique théâtrale et de fréquentation des tréteaux de

plusieurs régions du pays mais aussi à l'étranger, Tayeb Bouamar et néanmoins collègue du *Soir d'Algérie* a, d'entrée de jeu, «mis dans sa poche» le public qui s'est déplacé en grand nombre en cette soirée de dimanche dernier à la salle Hoggar de l'ex-Mirabeau. Un public subjugué par le jeu et les facéties, les bouffonneries (au sens noble) du comédien et la trame de l'histoire qui conte les malheurs et les heurs (rares) de *Ras al mahna*. *Ras al mahna* qu'on pourrait traduire par tête à malheur (d'où le titre éponyme de la pièce) est le personnage magistralement campé par Tayeb Bouamar, un véritable homme orchestre qui a su donner épaisseur et vraisemblance au personnage central et à ses multiples protagonistes. Comme il a insufflé une intensité dramatique à un spec-

tacle qui a tenu en haleine un public qui s'est franchement «éclaté» et qui plus est n'a pas été avare en ovations.

D'emblée, le comédien plante le décor et nous invite à le rejoindre dans un univers spatial et temporel où l'onirisme côtoie l'imaginaire, la satire et le mélodrame pour figurer le réel. Avec une inlassable gouaille qui incline à une joyeuse et lucide folie, un humour décapant qui affleure à chaque détour de phrase et de réplique, Tayeb Bouamar nous plonge dans l'univers glauque et miséreux des zoufris, le lumpen prolétariat des villes incarné par *Ras al mahna*, un ouvrier du bâtiment et tous ses semblables à qui la vie n'a pas fait de cadeaux. Et en dépit de tout cela, de tous les revers et les infortunes, *Ras al mahna* crie à la face du monde sa soif d'aimer et de vivre.

Il traînera sa misère et ses déboires, dans une quête de vivre sa part d'humanité et de dignité. Ecrite en 1988, cette pièce qui décrit un univers d'infra humanité façonné par les inégalités sociales, les déviations politiques reste cruellement d'actualité.

S'inscrivant, comme le laisse entendre le comédien dans la tradition de la *hallaqa* et du *goual* qui a marqué la majorité des dramaturges et hommes de théâtre algériens que Bouamar évoque furtivement dans son spectacle comme pour se revendiquer du même lignage, *Ras al mahna* est une comédie satirique sur l'Algérie. Un regard critique sur les contradictions politiques, économiques et culturelles que nous vivons.

S. A. M.

Actucult Actucult

MAISON DE LA CULTURE DE MOSTAGANEM

● Jeudi 11 août :

A 22h, concert de Beïhdja Rahal.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● Jeudi 11 août :

A 13h, 14h30 et 16h, projection du film *Cheikh Abdelkrim El-Maghili Ettelimçani*

A 22h30, concerts de Mohamed Erraoui, Hassiba Abdel Raouf et Rachid Souki.

● Vendredi 12 août :

A 22h30, concert de Hamidou.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Jeudi 11 août :

A 22h30, concert de Lounis Aït Menguellet.

● Vendredi 12 août :

A 22h30, concerts de Marouane El-Sabah (Irak), de la troupe Elissa'e d'Alger et de la troupe Nour el-Mustapha Bel Alia de Mostaganem.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

● Jeudi 11 août :

A 22h30, concerts de Joe Battoury et de Ouled

Hadja Maghnia (Tlemcen)

● Vendredi 12 août :

A 22h30, concerts de Diwane El-Waha (Béchar) et de Ifriky Chmal.

MÉDINA CULTURELLE (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF, ALGER)

● Jeudi 11 août :

A 22h30 (au chapiteau), concerts de Malika Dornane et du groupe Les Berbères.

A la librairie : conférence de Youcef Merahi sur le thème «de la place de la poésie dans l'édition algérienne».

A minuit (à la kheïma), concert de Joe Battoury.

● Vendredi 12 août :

A minuit (à la kheïma), concert de Massi.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

● Jeudi 10 août :

A 22h, concert de Djamel Allam.

● Vendredi 11 août :

A 22h, concert de Chaou Abdelkader.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA

(KOUBA, ALGER)

● Jeudi 10 août :

A 22h, soirée de littérature amazighe autour des différentes versions de «L'histoire de Sidna Youcef», en partenariat avec le HCA.

● Vendredi 11 août :

A 22h, concert de chant andalou avec l'association Nedjma de Blida.

KHAIMATKOU DU HILTON D'ALGER

● Vendredi 11 août :

En soirée, concert de Baâziz (prix : 1 000 DA).

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (BD DES MARTYRS, ALGER)

Jeudi 11 août :

A 22h, soirée gnawi avec le groupe Haoussa.

LES SOIREEES MILLE ET UNE NEWS (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER)

● Jeudi 11 août :

A 21h, rencontre-débat avec Abderrahmane Hadj Nacer, ancien gouverneur de la Banque d'Algérie autour de son ouvrage *La Martingale algérienne*,

Réflexions sur une crise.

Modérateur : Ameziane Ferhani, journaliste.

● Vendredi 12 août :

A 21h, one man show *L'Mderwech*, texte, interprétation et mise en scène de Latrache Aït Mouhoub.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (COMPLEXE DE RIADH EL-FETH, ALGER)

● Jusqu'au 31 août :

De 10h à 1h du matin, expo- vente du livre.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● Jusqu'au 27 août :

Exposition-vente de produits de l'artisanat d'art.

GALERIE D'ART (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● Jusqu'au 13 août :

Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El-Gouizi.

GALERIE AHLEM (HÔTEL HILTON D'ALGER)

● Jusqu'au 25 août :

Exposition collective de miniature et de calligraphie «Encre et lumière» (30 artistes).